

mère et sa sœur, accompagnées de plusieurs amis, vinrent y assister. Mabel était très musicienne ; une curiosité artistique la conduisit à cette cérémonie, mais son attitude ne trahissait aucun sentiment religieux ; obstinément assise au milieu de la foule à genoux, elle ne fait aucune prière et ne donne aucune marque de respect, même au moment où le prêtre tenant le Saint-Sacrement dans ses mains, l'élève au-dessus du peuple.

Mais quand, après la bénédiction, Géraldine se relève, elle vit sa sœur prosternée sur le pavé, le visage baigné de pleurs.

A peine était-on rentré, Mabel pénétra toute émue dans la chambre de sa sœur : « Géraldine, dit-elle, je suis complètement changée. Il faut que je sois catholique. Je ne puis dire et je ne dirai jamais ce que j'ai éprouvé en présence du Saint-Sacrement. Mais Notre-Seigneur a jeté un regard sur moi comme autrefois sur saint Pierre, après sa chute, et il m'a forcée de me jeter à terre en sa présence. Une voix intérieure, à laquelle je n'ose et je ne puis résister, me dit que je dois être toute à Notre-Seigneur dans l'Eglise catholique. Je crois tout, donnez-moi seulement un catéchisme et allez dire tout à ma mère. »

Mabel ne manqua pas de venir à son tour lui demander pardon de toutes les grandes peines qu'elle lui avait causées.

Le 19 mars suivant, elle fit son abjuration dans la chapelle de l'évêché, où elle reçut encore de Mgr Thibault la première Communion et la Confirmation, le 21 du même mois.

A partir de ce moment, il se fit en elle un changement complet, et elle se porta vers le bien avec toute l'ardeur et la force de son caractère.

Quelques années après, la convertie de Notre-Dame était fixée avec sa famille aux environs de Tours. Elle habitait le château de Roupemont, sur une colline qui borde la Loire, et dont les bosquets ne sont séparés des jardins de Moutiers que par une clôture.

Dieu, qui l'avait appelée à la foi catholique, l'avait rapidement poussée dans la ferveur des vertus, et maintenant il lui demandait de se consacrer absolument à son service.

La jeune fille ne tarda pas à s'en ouvrir à sa mère. Elle lui dit : « Je sens que Notre-Seigneur m'appelle ; je ne suis pas faite pour le monde, je dois entrer dans la vie religieuse. »